

L'autre? : une partie de moi-même

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'autre ? Une partie de moi-même



Parmi les nombreuses casquettes que l'on me fait porter dans le cadre de mon ministère, il en est une qui est particulièrement propice à l'ouverture d'esprit: il s'agit de ma responsabilité de président de la commission qui s'occupe, au nom des évêques suisses, de la pastorale des migrants. Il s'agit donc pour moi de me soucier des diverses communautés catholiques linguistiques du pays: missions italiennes, espagnoles, portugaises et croates, mais aussi hongroises, polonaises, vietnamiennes ou coréennes. Et je n'oublie ni les Tchèques, ni les Slovaques, ni les Philippins...

Cette fonction m'a valu quelques voyages à l'étranger, dans le but notamment d'aller y chercher des aumôniers à mettre au service des paroisses linguistiques. Mais elle me permet également de participer aux rencontres annuelles de ceux et celles qui sont en charge de cette pastorale des migrants dans les grandes villes d'Europe de l'Ouest. Après Madrid en 1998 et Milan en 1999, la session de l'an 2000 s'est tenue récemment à Marseille.

Marseille! Quelle ville étonnante et... détonante! Un site naturel d'une grande beauté et cet accent qui vous fait chaud au cœur, dès l'abord. Mais aussi un mélange de communautés où le Maghreb et l'Afrique ne passent pas inaperçus.

J'y ai célébré la messe dans une paroisse de banlieue pour le moins bi-

garrée: plus encore que le Onze de France champion du monde de football. Le curé y était un prêtre de père chinois et de mère mozambicaine. Il exerçait auparavant son ministère au Brésil. Je fus présenté à la communauté par une religieuse vietnamienne, éduquée dans la tradition bouddhiste et baptisée en 1987. A l'apéritif qui suivit, je fis la connaissance d'un journaliste musulman de souche algérienne qui est l'un des animateurs de Marseille-Espérance. Il s'agit là d'une instance qui, sur l'initiative de la mairie, favorise le vivre ensemble des communautés locales de traditions religieuses diverses. Un peu à l'image de ce que réalise à Genève la plate-forme interreligieuse...

Cette rencontre de cinq jours, sous le titre *Dans nos grandes villes multiculturelles, pourquoi vouloir vivre ensemble?*, fut d'une grande densité et très enrichissante pour les participants. Je vous livre ici quelques perles que j'y ai glanées: «L'autre est la partie de moi-même dont je n'ai pas encore connaissance. Comment ne pas l'accueillir comme moi-même?», a dit la sœur vietnamienne. Ou encore ces mots du sociologue Bruno Ducoli: «Le trésor de l'humanité qui permettrait de fonder une éthique commune n'est pas encore constitué, mais il est réalisable. Il importe pour cela que toutes les cultures et croyances s'attèlent à ce travail titanesque, mais

possible à trois conditions: que chacune des cultures se laisse librement questionner par les autres jusque dans ses derniers retranchements; que l'on soit habité par cette conviction que l'on a autant besoin de l'autre que de soi-même;

que l'on apprenne à relativiser sans relativisme.»

Je terminerai avec le principe compris par toutes les communautés: «Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas que l'on vous fasse à vous-même.»

Abbé J.-P. de Sury

Aimez-vous Bach ?

Cruciale, l'année du Jubilé romain ne doit pas effacer le 250^e anniversaire de la mort de J.-S. Bach, dont on dit qu'il était le «cinquième évangéliste». Sa foi lui permit d'exprimer par les notes les nuances les plus subtiles de l'adoration, de la prière et de l'exaltation. Certes, il faut une initiation aux œuvres de ce génie pour y adhérer de tout son être. D'où la question: «Aimez-vous Bach?» Il m'a fallu un certain temps d'exercice musical (le violon), personnel ou partagé, de concerts entendus, de disques écoutés, pour pénétrer plus avant dans les arcanes de ce génie et père de la musique occidentale. Un être divinement doué dont le but ne fut jamais de «briller», mais simplement de «servir» le Dieu qu'il adorait. Ce luthérien profond n'avait d'autre ambition que de glorifier le Créateur, jamais la créature, ce qu'il affirmait en signant la plupart de ses mille œuvres du sigle SDG (A Dieu seul la gloire). Il écrivait pour le service liturgique. Parmi

ses œuvres, on a recensé 300 cantates, dont une centaine ont disparu.

Il ne s'agit pas d'opposer Bach à d'autres compositeurs. Mozart, par exemple, sut reconnaître la perfection polyphonique du Maître. Une mention spéciale va à Mendelssohn, d'origine israélite, qui sut, après une éclipse incompréhensible, faire (re)découvrir les richesses musicales de Bach en 1829, avec l'exécution de la *Passion selon saint Matthieu*.

En plus de rendre hommage à l'universalité inspirée de ce compositeur unique, il paraît juste de réaliser la parenté entre le réformateur Luther et le compositeur luthérien. Le théologien, lui aussi musicien, a bien affirmé: «L'homme est le seul être doté d'une voix pour louer Dieu, à la fois par la parole et la musique.» Il disait aussi: «Si je n'avais pas été théologien, j'aurais voulu devenir musicien... et celui du monde entier.

Pasteur J.-R. Laederach